si énergique qu'elle fût. Cependant, pour n'avoir pas réussi au gré de nos désirs, cette seconde expédition n'était pas, tant s'en faut, dénuée d'intérêt. Après Carey et Dalgleish nous étions les premiers européens à faire cette route de Polour au La-dag, du Soum-dji tso au lac Pang-kong nous avions opéré en pays neuf. Dutreuil de Rhins avait pris 250 vues photographiques, vingt et une observations hypsométriques, 563 observations astronomiques, dont 305 en route, trois observations thermométriques par jour ; moi-même, j'avais levé à la boussole 1,150 kilomètres, noté les hauteurs barométriques, réuni des plantes, des spécimens de roches et d'eau. Les deux voyages réunis de 1891 et de 1892 comprenaient un total de 4,700 kilomètres d'itinéraires dont 2,200 levés à la boussole ; ils constituaient un important ensemble d'explorations dans la partie nord-occidentale de ce qu'on appelle quelquefois le plateau tibétain, ensemble qui avait été combiné de façon à nous permettre d'étudier les limites, la direction, les caractères distincts des trois systèmes de montagnes qui traversent cette région, systèmes que nous avions franchis de part en part en plusieurs points différents et que nous avions longés chacun sur une partie de sa longueur.